

VOL-AU-VENT, 3

OU

LE PATISSIER D'ANIÈRES, *ANIÈRES*

FOLIE EN UN ACTE,

MÉLÉE DE COUPLETS;

PAR UN M. D'ANIÈRES,

*Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre,
le mardi 23 juin 1812.*

Blavier

PRIX : SOIXANTE-QUINZE CENTIMES.

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Editeur de pièces de Théâtre
et de Musique, rue de l'Echelle-Saint-Honoré, N^o. 3.

De l'Imprimerie de Mad. V. DUMINIL-LESUEUR, rue de la Harpe,
N^o. 78.

AN 1812.

PERSONNAGES.

Acteurs.

M. MERINGUE, pâtissier.

M. DUBOIS.

Madame MERINGUE, sa femme.

M.^{de} VAUTRIN.

VOL-AÛ-VENT, 1.^{er} garçon.

M. POTIER.

DUROULEAU, 2.^e garçon.

M. PERROUD.

M.^{lle} BRIOCHETTE, fille de Meringue.

M.^{lle} FLORE

Paysans, Paysannes.

Le Tambour et la Trompette du village.



La Scène se passe à Anières.

VOL-AU-VENT,

O U

LE PATISSIER D'ANIÈRES.

Le théâtre représente le jardin d'une guinguette, un grand mât est dans le fond, des tables et des bancs sont rangés sur le théâtre; au fond est une grille, au-dessous de laquelle est cette enseigne : Meringue, pâtissier-physicien.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRIOCHETTE, DUROULEAU. *(Ils sont occupés à ranger les tables.)*

BRIOCHETTE.

Tenez, M. Durouveau, c'est comme je vous le dis, vous ne m'épouserez pas.

DUROULEAU.

Ah! ah! mademoiselle Briochette, je suis bien tranquille là dessus; je suis bien sûr que vous n'aurez jamais un autre mari que moi.

BRIOCHETTE.

Ce n'est pas là ce que dit mon père.

DUROULEAU.

Mams'elle, avec votre permission, votre père se ruine.

AIR : *Vaudeville de la Piété filiale.*

Bientôt il n'aura plus un sou,
Mams'elle, il faut que je vous l'dise,
Chaqu' jour vot' per' fait un' nouve'l' sottise;
Et franchement moi je crois qu'il est fou.

BRIOCHETTE.

Mon père est fou ! Dieux ! quel scandale !
Cependant c'est l'avis commun ;
Et j'crois que j' s'rais de l'avis de chacun,
Sans la piété filiale

DUROULEAU.

Ça fait l'éloge de votre cœur. Il aura beau faire, il ne m'empêchera pas de vous aimer.

BRIOCHETTE.

Il vous empêchera de m'épouser.

DUROULEAU.

C'est ce que nous verrons.

BRIOCHETTE.

Il a promis ma main à Vol-au-Vent, son premier garçon.

DUROULEAU.

Il a fait là un joli choix.

BRIOCHETTE.

Il dit comme ça, que c'est un garçon qui lui est fort attaché !

DUROULEAU.

Je le crois bien : il se prête à toutes les folies qui passent par la tête de M. Meringue, qui ferait beaucoup mieux de s'occuper de sa pâtisserie, que de faire des expériences.

BRIOCHETTE.

Il ne rêve plus qu'à ça : tenez, voyez-vous ce grand mât qu'il a fait placer dans son jardin ?

DUROULEAU.

Oui ; eh bien ! pourquoi faire ?

BRIOCHETTE.

Comment ? Vous ne savez pas que depuis qu'il a entendu parler de l'expérience que vient de faire à Paris un savant Allemand, il s'est mis dans la tête de l'imiter, et qu'il cherche le moyen de voler en l'air.

DUROULEAU.

Il le cherchera long-temps : si je voulais m'en mêler, je

réussirais mieux que lui ; car mon parrain connaît le savant étranger qui vient de faire cette brillante ascension à Paris.

BRIOCHETTE.

Comment ! M. Durouveau : c'est donc bien vrai ce qu'on en dit ?

DUROUVEAU.

Oui, mademoiselle, cet habile mécanicien a quitté sa patrie pour venir faire jouir la capitale du fruit de ses travaux. Tout Paris a rendu hommage à son talent ; et permettez-moi de vous dire que votre père ne sera jamais rangé qu'au nombre de ces grotesques imitateurs qui défigurent toutes les inventions nouvelles.

BRIOCHETTE.

Comment ! vous croyez que mon père ne réussira pas ?

DUROUVEAU.

J'en suis sûr. Il n'a pas les connaissances qu'il faudrait pour cela ; et il ne sera jamais qu'un ridicule pâtissier, maniaque de toutes les nouveautés.

BRIOCHETTE.

Vous auriez dû faire comme Vol-au-Vent, flatter sa manie.

DUROUVEAU.

J'en'ai pas envie d'imiter cet imbécille, que monsieur votre père martyrise depuis dix-huit mois.

BRIOCHETTE.

Dame ! c'est pour moi qu'il endure tout ça ; et mon père veut le récompenser de s'être prêté à toutes ses expériences.

DUROUVEAU.

Elles sont belles, les expériences de monsieur votre père !

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

Ses découvertes singulières
Ont coûté cher à c'bon enfant ;
Votre père a de mill' manières
Estropié c'pauvr' Vole-au-Vent.

Or, pour prix d'ses soins intrépides,
Vot' per' devrait l'conduire demain
Non pas à l'autel de l'Hymen,
Mais à l'hôtel des Invalides.

SCÈNE II.

LES MÊMES, Madame MERINGUE.

Madame MERINGUE.

Eh bien ! eh bien ! mes enfans, vous oubliez que c'est aujourd'hui dimanche ? Briochette, ces tables sont-elles rangées ? . . . Durouveau, as-tu tiré du vin, rincé les bouteilles ?

DUROUVEAU.

Oui, madame Meringue.

Madame MERINGUE.

Où donc est M. Meringue ?

DUROUVEAU.

Je ne l'ai pas encore vu.

Madame MERINGUE.

Au lieu de s'occuper des soins de sa boutique, il est à courir les champs ; il est à rêver à quelques nouvelles sottises.

BRIOCHETTE.

Ma mère. . . .

Madame MERINGUE.

Taisez-vous, petite sotte, vous ne savez pas encore que c'est en veillant à ses affaires que l'on fait une bonne maison.

BRIOCHETTE.

Ma mère, pourtant mon père est sorti pour affaires de sa boutique.

AIR : *Souvent la nuit quand je sommeille,*

Il est allé porter bien vite
Des gâteaux qu'on a commandés ;
Puis il a dû porter ensuite
Des biscuits et des échaudés.

Madame MERINGUE.

Porter des biscuits, des échaudés. . . . Porter ci, porter ça. . . .

Si votre père était plus sage,
L'ménage irait bien mieux qu'il n'va;
S'il avait plus d'têr' qu'il n'en a,
Il en porterait davantage.

DUROULEAU.

Il faudrait qu'il vous laissât faire, madame Meringue.

Madame MERINGUE.

Depuis qu'il s'est mis à faire des expériences, il a laissé
dépérir la plus belle maison de commerce du pays.

AIR : *Dam't ma mère est-ce que j'sais ça.*

D'mon mari je n'puis rien faire,
Il d'vient plus fou chaque jour;
La science est sa chimère;
Il n'met plus l'nez dans not' four.
Il mécontent' chaqu' pratique.
Nul chaland n'est bien traité;
Et sans moi, dans la boutique,
On n'verrait pas un pâté.

Enfin, autrefois, on l'appelait le *Rouget d'Anières*. On
venait de Surène, de Puteaux, de Courbevoye pour
avoir des talmouses et des darioles de notre boutique.
Eh bien ! à présent, au lieu de poulardes grasses on ne
trouve plus chez nous que des carcasses de balon et autres
balivernes... Ah mon Dieu ! mon Dieu !

DUROULEAU.

Il est vrai que tout cela dérange un peu votre mari de ses
occupations ordinaires.

madame MERINGUE.

Ne m'en parlez pas : Je suis d'une colère quand je pense à
tout cela !

AIR : *La cinquième édition.*

S'il oublie une tourte au four,
C'est pour parler de *mnémonique* ;
S'il us' vingt livr's d'huile par jour,
E' prôn' sa *lampe économique*.
De sa femm' loin de raffôler,
E' pense à la *femme invisible* !
Un' brioch' vient-elle à brûler ?
Il vante l'*homme incombustible*.

BRIOCHETTE.

Mon pauvre père !

Madame MERINGUE.

C'est en vain que je lui fais la guerre, il ne m'écoute pas plus que si je n' lui parlais pas.

AIR : *Frère Jean à la cuisine.*

Rien n' peut retenir ma tête ;
J'crois qu' mon mari l' fait exprès :
Très-souvent je le maltraite
Et j' en suis fâchée après.

DUROULEAU.

Votre époux
Est si doux
Qu' dans votre humeur intraitable,
Quand vous l' envoyez au diable
Il revient toujours à vous.

BRIOCHETTE.

Ma mère : voici mon père qui revient.

SCENE III.

LES MÊMES. M. MERINGUE *accourant.*

M. MERINGUE.

Ma femme, ma fille, Durouveau.

DUROULEAU.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

M. MERINGUE.

Je l'ai trouvé!

Madame MERINGUE.

Qui donc ? Cet homme qui nous doit de l'argent ?

M. MERINGUE.

Bien mieux que cela, ma foi.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Morbleu ! je réussirai,
J' en ai la douce espérance,
Et dans cette circonstance
Mon succès est assuré.

Je suis, grâce à ma science,
Sûr de mon expérience ;
Je veux étonner la France
Par d'admirables effets.
La joie enivre mon âme !
Pardonnez-moi, si j'embrasse ma femme,
Je n'sais plus ce que je fais.

(Il embrasse sa femme.)

BRIOCHETTE.

Je n'ai jamais vu mon père comme ça.

Madame MERINGUE.

Ah ça, M. l'écervelé, me direz-vous ce que vous avez dans l'esprit ?

M. MERINGUE.

Dans l'esprit ? je n'ai rien dans l'esprit ; c'est une idée qui est sortie de ma tête.

Madame MERINGUE.

Encore une bêtise !

M. MERINGUE.

Oui, c'est ça. Des bêtises comme celles-là, on va vous en donner. Entendez-vous l'art de voler, Madame Meringue, l'art de voler ?

BRIOCHETTE,

Comment, mon papa, vous allez voler ?

M. MERINGUE.

A tire d'ailes, Mademoiselle ; à tire d'ailes ! Mon cher Durouveau, je ne vous le propose pas, vous m'avez toujours refusé ; mais j'ai fait faire une jolie paire d'ailes, parce que j'ai mon homme en vue.

DUROULEAU.

Ah ! je devine bien qui ?

BRIOCHETTE.

Encore son Vol-au-Vent.

M. MERINGUE.

Tenez, mon cher Durouveau, si vous êtes si craintif, vous ne vous éleverez jamais.

DUROULEAU.

Peut-être, M. Meringue, peut-être.

MADAME MERINGUE.

Il faut convenir, M. Meringue, que vous abusez bien de ma patience.... Me rendre le témoin de vos extravagances!

M. MERINGUE.

Mes extravagances! Une découverte qu'ont en vain cherché tous les savans.

MADAME MERINGUE.

Comment! vous voulez me faire croire que vous allez voler?

BRIOCHETTE, *pleurant.*

Ah mon Dieu! mon père qui veut s'envoler!

M. MERINGUE.

Mais, petite bête, tu sais bien que je ne fais rien par moi-même, c'est Vol-au-Vent qui montera; moi, je dirigerai l'expérience d'en bas.

MADAME MERINGUE.

Vous feriez bien mieux de diriger votre four, votre broche, vos casseroles.

M. MERINGUE.

Taisez-vous, madame Meringue: par toute l'autorité qu'un mari a sur sa femme, je vous défends d'intercepter les progrès de l'art.

MADAME MERINGUE.

Mais, malheureux que tu es, ta maison se perd de jour en jour.

M. MERINGUE.

Mais, ma femme, mon expérience va l'enrichir. J'ai fait tout préparer, je vais faire placer trois banquettes; nous aurons le vin de la première enceinte, le vin de la deuxième enceinte, et le vin de la troisième enceinte.

MADAME MERINGUE.

Je ne crois pas un mot de tout cela.

M. MERINGUE.

AIR : Mon père était pot.

Mais pourquoi tous ces préjugés ?

Va, dissipe tes craintes

Avec des sièges bien rangés

Je forme trois enceintes.

Des vins différents,

Selon les payans,

M'assurent une aubaine.

Voici

Beaugenci,

Ici

Bretigni,

Et là,

Voilà

Surène.

DUROULEAU.

Allons, voilà à présent son jardin qui devient une carte de géographie.

Madame MERINGUE.

Je vois qu'il n'y a plus de ressource. Il est tout-à-fait fou ! Viens, Briochette, je ne veux pas être témoin de toutes les balivernes qu'il va débiter à ces paysans, sortons. Venez, Durouleau.

SCÈNE IV.

M. MERINGUE, *Paysans et Paysannes.*

Tambour et trompette à la tête.

CHŒUR.

AIR : On va lui percer le flanc.

Chez M'ringue allons à l'instant,

En plein plan,

R'lan tan plan, tire lire en plan,

Pour avoir de son talent

Une nouvelle preuve.

M. MERINGUE.

L'expérience est neuve.

Soit qu'il vente ou qu'il pleuve,

Je m'enlève au firmament,

En plein plan,

R'lan tan plan, tire lire en plan ;

Je sortirai triomphant

De cette rude épreuve.

CHŒUR.

Il sortira triomphant
De cette rude épreuve.

M. MERINGUE.

Mes amis, je vous ai fait rassembler, pour vous rendre témoins de mon talent ; je vais voler.

TOUS.

Il va voler !

M. MERINGUE.

Dans les airs.

TOUS.

Dans les airs !

UN PAYSAN.

Ah ! père Meringue ! c'est encore là une promesse en l'air ! Voilà vingt fois que vous nous faites venir pour voir des merveilles, et nous n'avons rien vu.

M. MERINGUE.

Ah ! ce n'est pas ma faute. C'est un accident imprévu qui en a toujours été cause.

UN AUTRE PAYSAN.

Un jour que vous avez fait publier dans tout le village :

*M. Meringue, pâtissier marchand de vin, changera
le vin en eau ;*

L'avez-vous fait ?

M. MERINGUE.

Pas précisément ; mais je suis sur la route, car je change déjà l'eau en vin.

UN PAYSAN.

L'eau en vin ! oh ! c'est votre fort !

UN AUTRE PAYSAN.

Et quand vous deviez nous faire voir un monstre marin qui était fils d'un chat et d'une poule, l'avons-nous vu ?

M. MERINGUE.

Que voulez-vous ? le monstre était mort la veille ; mais vous avez vu le père et la mère.

AIR : Du ménage de garçon.

Vous souvient-il de c'jour de fête,
 Où votre affich' nous promettait
 Qu'on verrait, chez-vous, une bête
 Qui, sur cinq pattes, marcherait.
 Sont 'c là des manières délicates !
 Il est dur, quand vous annonciez
 Qu'on verrait un' bête à cinq pattes,
 D'n'avoir vu que vous sur vos deux piés;

M. MERINGUE.

Eh bien ! vous n'avez pas perdu votre argent, puisqu'on vous l'a rendu. Mais, aujourd'hui, c'est du sérieux ; il n'y aura aucune remise... Attendez que j'appelle mon premier garçon... Vol-au-Vent ? Où diable est-il ? Vol-au-Vent ? Où est-il ce drôle-là ? Il est si lourd ce Vol-au-Vent.

VOL-AU-VENT, *dans la coulisse.*

Me v'là ! me v'là !

M. MERINGUE.

Ah ça, mes amis, aujourd'hui c'est une autre paire de manches, vous en aurez pour votre argent. Eh bien M. Vol-au-Vent?...

SCÈNE V.

LES MÊMES, VOL-AU-VENT.

VOL-AU-VENT.

Me v'là.

M. MERINGUE.

Où diable étais-tu ?

VOL-AU-VENT.

J'étais au four.

M. MERINGUE.

Tu arrives tout chaud un quart d'heure après qu'on t'appelle.

VOL-AU-VENT.

Dame, il faut que la besogne se fasse.

M. MERINGUE.

Vol-au-Vent, j'ai à te parler en particulier.

VOL-AU-VENT à part. ,

Allons, il a encore inventé quelque chose de nouveau.

M. MERINGUE, *aux Paysans.*

Mes amis, à quatre heures précises, on vous fera avertir ;
j'ai quelques arrangemens à prendre avec Vol-au-Vent.

AIR : *Vaudeville de Gille en deuil.*

J'vas tout préparer pour la fête,
Vous reviendrez dans un instant ;
Quand ma machine sera prête
Vous verrez voler Vol-au-Vent.

VOL-AU-VENT, *voulant sortir.*

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

M. MERINGUE, *l'arrêtant.*

Ne craignez pas qu'il vous échappe.
Va, mon ami, c'est pour ton bien,
Et d'ailleurs, si je vous attrape,
Vous autres, vous le verrez bien.

CHŒUR.

Laissons-le préparer la fête
Nous reviendrons dans un instant,
Quand la machine sera prête
Nous verrons voler Vol-au-Vent.

Les paysans sortent.

SCÈNE VI.

M. MERINGUE, VOL-AU-VENT.

VOL-AU-VENT.

Qu'est-ce que vous disiez donc tout-à-l'heure ? Je'vas voler, moi ! Est-ce encore une farce que vous leur faites ?

M. MERINGUE.

Non parbleu ! mon ami : tu sais bien l'expérience dont je t'ai parlé souvent ?

VOL-AU-VENT.

Ah ça ! M. Meringue, vous voulez donc m'abîmer ? à peine si je suis remis de la dernière.

M. MERINGUE.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*
De voler j'ai trouvé l'secret,
Et je te garantis les châteaux,

Depuis long-temps j'ai ce projet,
C'est aujourd'hui qu'tu l'écrites.
Sur mes ailes du haut des toits,
Mon cher ami, tu fais un voyage,
J'te prometa, qu'c'est la seule fois
Que tu t'en permettras l'usage.

VOL-AU-VENT.

Oh ! ne comptez pas là dessus : vous me faites tourner la tête avec vos mots de physique en *ac*, en *ec*, en *ic*, en *oc*, en *uc*.

M. MERINGUE.

Oh ! il n'y a pas à dire , il faut que t'envoles. Je l'ai promis ; chose promise, chose due.

VOL-AU-VENT.

Vous promettez toujours un tas de bêtises.

M. MERINGUE.

Et c'est toi qui remplis mes engagements.

VOL-AU-VENT.

Ah ça ! quand vous m'aurez cassé les bras , ça vous rendra-t-il la jambe mieux faite ?

M. MERINGUE.

Je ne te reconnais plus moi ; autrefois , tu étais joli garçon , brave... ah ! Vol-au-Vent , Vol-au-Vent , comme tu changes !

VOL-AU-VENT.

Je le crois bien , au métier que vous me faites faire ! en ai-je éprouvé assez avec vos expériences ? m'en avez-vous fait voir de dures et de cruelles ! enfin , votre scaphandre avec lequel on devait se soutenir sur l'eau , j'ai bu un fier bouillon ! votre homme de fer-blanc , vous m'avez joliment mis dedans ! et puis un autre jour vous me dites : « Vol-au-Vent , fais moi le plaisir de boire une tasse d'huile bouillante » ; je la gobe de confiance , vous savez qu'il m'en a cuit ! Le lendemain , pour me refaire , vous m'envoyez promener sur une barre de fer rouge. Enfin , j'avais des cloches dans la bouche , des cloches aux talons , ça a fait assez de bruit dans le village toutes ces cloches là ! aussi on vous a jeté la pierre ! Je ne vous parle pas des cailloux que vous

m'avez fait avaler, je vivrais cent ans que je ne les digérais pas : je les ai là, tenez (*il se frappe le ventre*) ; je ne vous dissimulerai pas que depuis que vous avez manqué de me rôtir, et de me noyer, je crains l'eau comme le feu.

M. MERINGUE.

Mais, écoute donc, petit entêté...

VOL-AU-VENT.

D'ailleurs, vous devez savoir le proverbe ; chaque échaudé...

M. MERINGUE.

Eh bien ! c'est un sou.

VOL-AU-VENT.

Non, ce n'est pas cela que je vous dis... Chaque échaudé craint l'eau froide.

M. MERINGUE.

Mais, imbécille, dis-donc chat : chat échaudé.

VOL-AU-VENT.

Eh bien, chat ! à la bonne heure... mais voulez-vous encore me casser le cou.

M. MERINGUE.

C'est une préférence que je t'accorde sur Duroultau : il le voudrait bien, lui. D'ailleurs, il ne s'agit plus de cela. Veux-tu partir?... veux-tu rester ? C'est un spectacle demandé, je ne peux pas laisser le public le bec dans l'eau.

M. MERINGUE.

AIR : *Tout ça passe, tout ça passe.*

J'ai promis de m'envoler,
Tu vas tenir ma parole.

VOL-AU-VENT.

Prouvez-moi qu'on peut voler,
Et dans l'instant je m'envole.

M. MERINGUE.

Mon cher, ta crainte est frivole,
Et réfléchis donc que si

Pigeon vole,
Coucou vole,
Oison vole,
Canard vole,

Tu peux bien voler aussi.

Tu ne te doutes pas de l'honneur que ça va te faire dans Anières, et des curiosités que tu verras là haut.

VOL-AU-VENT.

S'il y a tant de belles choses à voir, que n'y allez-vous ?

M. MERINGUE.

C'est que je m'en fais une idée, moi ; mais toi qui es un jeune homme, ça t'instruira. Je n'ai plus qu'un mot à te dire, si tu veux épouser ma fille tu t'enveloperas.

VOL-AU-VENT.

Vous me tenez la dragée bien haute.

M. MERINGUE.

C'est comme ça : décide-toi.

VOL-AU-VENT.

S'il n'y a pas d'autres moyens, il faudra bien en passer par-là.

M. MERINGUE.

AIR : *L'Amour est un dieu volage.*

Oui, je te promets ma fille,
Mais après l'événement,
Vole donc au firmament ;
C'est le seul chemin vraiment,
Pour entrer dans ma famille.
D'si loin quand ell' te verra,
Comm' Briochette t'aim'ra !

VOL-AU-VENT.

Par ce bien dont je raffole,
Mon desir sera comblé ;
Mais pour l'avoir, si je vole,
Je ne l'aurai pas volé.

M. MERINGUE.

Allons, allons ; du courage : j'ai dans l'idée qu'il ne t'arrivera rien de trop malheureux.

VOL-AU-VENT.

C'est bien rassurant !

(*M. Meringue sort.*)

S C È N E V I I .
VOL-AU-VENT, *scul.*

Ah ça ! voyons à présent : j'ai donné ma parole ; il s'agit de savoir si je la tiendrai Volerai-je ? ou ne volerai-je pas ? Voilà la question que je me fais. Et je suis bien sûr que, dans ce moment, si je recueillais les avis, il y a une infinité de personnes que je vois d'ici, et qui se disent : volera-t-il, ou ne volera-t-il pas ; s'il vole, il ne volera pas ; s'il ne vole pas, il volera C'est bien aisé à dire ; mais je voudrais les voir à ma place ; faut convenir aussi qu'un homme qui vole bien haut, bien haut, il n'y a rien au-dessus, ce n'est pas l'embarras, il n'y a rien de tel que des ailes pour voler : oui, mais d'un autre côté, il n'y a rien de tel que de voler pour se casser le nez Car enfin, de quoi s'agit-il pour quitter la terre ? . . . c'est de s'élever en l'air dans la région, vulgairement appelée, je crois, *asmosphérique*. Je quitte donc le règne animal, moi ; là, qui est-ce qui dirait ça, je quitte le règne animal, et maintenant je suis dans le vague ; quand je *dis vague*, c'est une bêtise que je dis là, parce qu'au contraire, je suis dans le régime aérien. Qu'est-ce que j'y fais dans ce régime-là . . . je vous le demande ? Je plane, je plane, je plane . . . j'aperçois la terre comme un grain de blé, les hommes et les femmes comme des noisettes ; c'est gentil à croquer . . . Avec tout ça, ce n'est absolument qu'un effet d'optique ; mais ça vaut la peine d'être vu. Dieu ! qu'il faut aimer une jeune personne vertueuse et sensible pour l'aller chercher dans les espaces imaginaires !

S C È N E V I I I .
VOL-AU-VENT, BRIOCHETTE.

BRIOCHETTE.

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc là tout seul,
M. Vol-au-Vent ?

VOL-AU-VENT.

La voilà celle pour qui je vais faire le saut périlleux !

BRIOCHETTE.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

VOL-AU-VENT.

Je dis, mam'selle, que je suis bien embarrassé dans l'état où je me trouve; je suis entre deux feux.

BRIOCHETTE.

Eh bien, monsieur, il faut prendre l'air.

VOL-AU-VENT.

Ah! je vous réponds que je vais l'aller prendre à la source.

BRIOCHETTE.

Comment ça ?

VOL-AU-VENT.

Oui, mam'selle, je vais faire un sacrifice à l'amour, et je m'élanche dans les airs.

BRIOCHETTE.

Par quel moyen ?

VOL-AU-VENT.

Est-ce que que je le sais? avec une chienne de mécanique que votre père a dans sa tête, à laquelle je ne comprends rien.

AIR : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Par une comparaison
Que je prends dans la cuisine,
Vous allez, je l'imagine,
Comprendre que j'ai raison.
Dindon qui tourne à la broche,
Si quelque chose l'acoroche,
Pourra-t-il du tourne-broche,
Expliquer les ressorts ? non !
Ici, chacun le devine,
Votre père est la machine,
Et moi je suis le dindon.

BRIOCHETTE.

C'est ce que j'allais dire.

VOL-AU-VENT.

Réellement : vous entrez donc un peu dans mes peines ?

BRIOCHETTE.

Sans doute : je voudrais déjà vous voir parti,

VOL-AU-VENT.

Bah!

BRIOCHETTE.

Pour que vous fussiez plus près de revenir.

VOL-AU-VENT, *avec sensibilité.*

Ah ! Mams'elle Briochette, je ne reviendrai peut-être que trop vite.

BRIOCHETTE.

Jamais assez tôt pour moi.

VOL-AU-VENT.

Vous êtes bien bonne; ça me fait espérer que vous voudrez bien me rendre un petit service.

BRIOCHETTE.

Quoi donc ?

VOL-AU-VENT.

Quand vous me verrez dans les nues à perte de vue ; enfin quand vous verrez qu'on ne me verra plus, allez tout de suite dans une mansarde, et jetez mon lit de plume et une paillasse pour adoucir la chute.

BRIOCHETTE.

C'est une bien bonne précaution,

VOL-AU-VENT.

Ecoutez donc : comme on fait son lit, on se couche. Ah ! mams'elle Briochette, pourquoi votre père a-t-il mis votre main à si haut prix. Je suis bien sûr que vous n'auriez pas envoyé les gens si loin de vous.

BRIOCHETTE.

AIR : *Venez, venez dans mon parterre.*

Mon père et moi, sur ma parole,
Nous ditiérons Dieu en ce jour ;
Il veut faire envoler l'Amour,
Et moi je crains qu'il ne s'envole.
Mais vos soins n'ont pas superflus,
Vous voir voler est mon envie ;
Dès qu' je n' vous apercevrai plus,
J'vais vous aimer (*vis*) à la folie.

VOL-AU-VENT.

Vous avez bien raison, mam'selle, je sais bien qu'en vous

épousant , je risque beaucoup pour ma tête ; mais je me
dévoue , et je m'envole.

BRIOCHETTE.

Ah ! que c'est beau !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DUROULEAU.

DUROULEAU.

Eh bien ! eh bien ! mon ami Vol-au-Vent, qu'est-ce que
vous contez donc là à Briochette ?

VOL-AU-VENT.

Ça ne vous regarde pas, petit taquin ?

DUROULEAU.

Qu'est-ce que c'est donc que ce ton-là ? Vous êtes bien
haut, camarade !

VOL-AU-VENT.

Ce sera bien autre chose tantôt.

DUROULEAU.

Quoi ! mams'elle Briochette, est-ce que votre père aurait
consenti à vous donner à un oiseau pareil ?

VOL-AU-VENT.

Un oiseau ! c'est justement pour ça.

AIR : *du Vaudeville de Cruello.*

L'amour est un oiseau léger,
Dit un proverbe sage ;
Pour moi j'aurai beau voltiger,
Je n'irai dans ma cage ;
Fixé par vos jennes attractions,
J'vous promets d'être désormais,
Aussi constant que sage :
Vous me retiendrez dans vos lacs,
Et pour vous je ne serai pas
Un oi, un oi, un oiseau de passage.

DUROULEAU.

Veux-tu te taire, maudit chat-huant.

VOL-AU-VENT.

Dites donc, mams'elle Briochette, il m'appelle chat-huant : je vous demande si c'est à une si petite bête que je ressemble.

BRIOCHETTE.

Il est sûr que je n'en ai jamais vu de votre force.

VOL-AU-VENT.

D'ailleurs, ça prouve bien qu'il n'a pas lu l'histoire de animaux, parce que le chat-huant ne vole que la nuit et que moi je pars sur le coup de quatre heures.

DUROULEAU.

Quoi décidément, c'est lui qui se prête à l'expérience ?

VOL-AU-VENT.

Oui, poltron : c'est moi qui vais voler.

DUROULEAU.

Prends-garde à toi, vilain oiseau, je vas te casser une patte.

VOL-AU-VENT (à part).

S'il pouvait me donner queuque entorse, ça n's'rait pas si mauvais ; ça m'dispenserait de m'envoler. (*haut*) Viens donc, si tu as du cœur.

BRIOCHETTE.

Voulez-vous bien vous taire, taquin.

VOL-AU-VENT.

AIR : à la chasse, à la chasse.

J'veux qu'il m'batte,

Je m'en flatte,

Et c'est pour vous, belle ingrata,

Que j'veux m'faire casser une patte.

DUROULEAU.

En c' cas,

Je n'la casserai pas.

Va t'en vite.

Mon garçon,

Rendr' visite

Aux hirondelles ;

Moi, pour voler auprès d'elles,

Je n'suis pas assez dindon.

Près d'la gentill' Briochette,
Mes instans s'ront employés,
Tu nous r'trouv'ras tête-à-tête
Quand tu r'tomb'ras à ses pieds.

VOL-AU-VENT.

Quelle audace (*bis.*),
Monsieur vent prendre ma place :
Quoiqu'il fasse (*bis.*)
Le papa
Me soutiendra.

DUROULEAU.

Ensemble.

Ton audace (*bis.*)
Te l'ra faire la grimace,
Sur la place (*bis.*)
Cet oiseau-là
Restera.

BRIOCHETTE.

Ah ! de grâce (*bis.*)
Qu'entre vous la paix se fasse.
Point d'audace (*bis.*)
Que chacun en reste-là.

SCÈNE X.

Les mêmes, M. MERINGUE.

M. MERINGUE.

Eh bien ! eh bien ! on se querelle, on se chamaïlle ; . . .
Qu'est-ce que ça veut dire ?

VOL-AU-VENT.

Monsieur Meringue, c'est lui qui m'insulte

M. MERINGUE.

Pourquoi cela ?

VOL-AU-VENT.

Parceque je me sacrifie pour vous.

M. MERINGUE.

Ah bien ! il est encore d'une bonne pâte.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Votre audace est sans seconde,
Et si voler vous déplaît,

N'en dégoûtez pas le monde.

DUROULEAU.

L'pauvr' garçon n'sait ce qu'il fait.

M. MERINGUE.

Laissez-le suivre sa tête,
Son triomph' sera complet.

DUROULEAU.

J'vous soutiens qu'il n'est qu'un' l

M. MERINGUE.

Laissez chacun comme il est.

D'ailleurs, mon ami, sois tranquille ; si tu te casses
quelque chose, c'est moi qui payerai les pots cassés.

VOL-AU-VENT.

Eh bien ! voilà qui raccommode tout..

BRIOCHETTE, *à part.*

Tant mieux : il s'envolera.

VOL-AU-VENT.

M. Meringue, j'ai dans l'idée que Durouveau me fera
quelque niche.

M. MERINGUE.

Ah bien, par exemple, qu'il s'avise de ça.

BRIOCHETTE.

Il en est incapable.

VOL-AU-VENT.

Ça m'est égal, moi ; mais s'il reste au spectacle, je ne
joue pas mon rôle, et vous afficherez : relâche, par indispo-
sition d'un acteur contre un autre.

DUROULEAU, *à Vol-au-vent.*

Attends, je vais te froter d'importance.

M. MERINGUE.

Ah ! c'est comme ça monsieur !

Aria : comme ça vient, comme ça passe.

Sur le champ qu'on détail ;
Durouveau, montrez-vous plus doux.

Ne fait'pas de scandale,
Tout Anières a les yeux sur vous.

DUROULEAU, à Briochette.

J'ai, dans cette circonstance,
Un parrain qui m'servira.
Plus haut
Et plus tôt
Qu'on n' pense
Ici, l'on me réverra.

M. MERINGUE.

Sur le champ qu'on détale, etc., etc., etc.

DUROULEAU.

Oni, d'ici je détale ;
Je sens bien qu'il faut fier doux ;
N'faisons pas de scandale
Je saurai triompher d'eux tous.

VOL-AU-VENT.

Ensemble.

Sur le champ qu'il détale,
Ou je n'réponds pas d'mon courroux,
Qu'il n'fass' pas de cabale,
Ou sinon je reste chez nous.

BRIOCHETTE.

Ne fait'pas de scandale
Tenez, Duroulean, filez doux,
Vot're adress' sans égale,
Saura triompher des jaloux.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, excepté DURROULEAU.

M. MERINGUE, à Vol-au-vent.

Allons, mon cher Vol-au-vent, voilà le moment de la
crise, ôte ta veste, et va passer tes ailes.

VOL-AU-VENT.

Je vais voir si c'est un habit à ma taille (*il sort*).

SCÈNE XII.

LES MÊMES, excepté VOL-AU-VENT, Mad. MERINGUE,
Les paysans, les paysannes.

CHŒUR.

Air : *Déroutillons, déroutillons, ma commère.*

Accourons, accourons tous bien vite
Voir le talent,
De l'homme volant;

UN PAYSAN.

Nous somm's sûrs d'la réussite
Du courageux Vol-au-Vent,
Mais pour juger d'son mérite,
Il faut le voir auparavant.

TOUS.

Accourons, accourons tous bien vite
Voir le talent
De l'homme volant.

Madame MERINGUE.

Mes amis, prenez vos places,
Entre les brocs
Et les pots.
Ici, vous n'aurez pas d'glaces;
Mais vous aurez des pâtés chauds.

CHŒUR.

Prenons, amis, prenons vit' nos places,
Pour voir le talent
D' l'homme volant.

M. MERINGUE.

Quand je vous disais, madame Meringue, qu'il viendrait
bien des curieux dans mon jardin : sont-ils dedans, ou n'
sont-ils pas ? heim ?

Madame MERINGUE.

Ils sont dedans, monsieur Meringue.

M. MERINGUE.

Allons, ma fille, pour la première enceinte, aveins du
vin à vingt.

BRIOCHETTE.

Oui, mon père.

UN PAYSAN.

Mams'elle Briochette, donnez-moi du vin à quinze

BRIOCHETTE.

- Dame! monsieur, c'est qu'à la table où vous êtes on n'en donne qu'à dix.

LE PAYSAN.

J'en veux à quinze.

BRIOCHETTE.

Tout à l'heure. (*à son père*) Dites donc, mon père, pouvez-vous donner le vin de 10 sous à 15?

M. MERINGUE.

Ah! ah! en faveur de la fête, donnez-en, il faut faire un sacrifice.

VOL-AU-VENT, *sur la porte.*

M. Meringue, venez donc m'aider à passer.

M. MERINGUE.

Attends, attends, mon ami, passe de biais : ne va pas te casser une aile.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, VOL-AU-VENT, *avec deux ailes d'une grandeur démesurée.*

LES PAYSANS, *l'apercevant.*

Ah! ah! ah!

VOL-AU-VENT.

Qu'est-ce qu'ils ont donc? est-ce que je suis risible?

M. MERINGUE.

Entends-tu les cris d'admiration?

VOL-AU-VENT.

Ça n' me rassure pas trop.

M. MERINGUE.

Viens, viens : que je te présente à la société.

AIR : *Voilà, voilà la petite laitière.*

Voilà celui qui vole à tire d'aile,
Empressez-vous de l'admirer;
Du vrai courage il est l'heureux modèle,

(*Bas, à Vol-au-Vent.*)

Tâche un peu de te rasurer.

(*Aux Paysans.*)

Il va prendr' si bien à propos
Sa cours' vers la voûte éternelle,
Qu'il n'vous paraîtra pas plus gros
Que le plus p'tit des aniniaux.

CHŒUR.

Voilà celui qui vole à tire d'aile,
Empressons-nous de l'admirer ;
Du vrai courage il est l'heureux modèle,
Tout Anier's va le célébrer.

BRIOCHETTE, *à part.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! c'pauvre Durouveau qui m'a dit
en me quittant qu'il avait un projet dans la tête.

M. MERINGUE.

Allons, allons, mon ami ; viens que je t'accroche.

VOL-AU-VENT.

Allons, monsieur, accrochez-moi.

(*M. Meringue conduit Vol-au-Vent au pied du mât, et
au moyen d'une poulie, il le hisse jusqu'au haut.*)

CHŒUR.

AIR : *Ah ! c'te margot quelle mine elle a ?*

Ah ! c'Vol-au-Vent comme il vol'ra,

Ah ! c'Vol-au-Vent comme il vole.

Ah ! c'Vol-au-Vent quel courage il a,

Ah ! c'Vol-au-Vent comme il vole.

VOL-AU-VENT, *au haut du mât.*

Tenez-moi bien,

Monsieur, ne lâchez rien ;

Car la peur,

La frayeur,

Me désole.

M. MERINGUE.

Mon ami, tu réussiras,

Garde bien l'équilibre ;

Fais aller tes jamb's et tes bras.

VOL-AU-VENT.

J'n'ai pas la tête libre.

CHŒUR.

Ah c'Vol-au-Vent, comme il volera, etc. etc.

M. MERINGUE.

Lance-toi, mon ami, lance-toi.

VOL-AU-VENT.

Je n'ose pas.

M. MERINGUE.

Prends ta volée, je vais couper.

VOL-AU-VENT.

Miséricorde ! je ne tiens plus qu'à un fil.

(Pendant que Vol-au-Vent s'apprête à prendre sa volée, on aperçoit le ballon de Durouveau qui est suspendu au-dessous, et agite ses ailes.)

TOUS.

AIR : *Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah !*

Grands dieux ! quel prodige nouveau
A nos yeux se présente.

M. MERINGUE.

Eh ! mais, vraiment, c'est Durouveau.
Quelle audace étonnante !

CHŒUR.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !

Voilà celui qui volera,

Là, là.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !

Voilà qui met votre homme à bas.

(Durouveau s'élève dans les nues ; M. Meringue surpris, lâche la corde, et Vol-au-Vent tombe à terre.) [Tableau.]

VOL-AU-VENT.

Ah ! Dieu ! que c'est dur !

M. MERINGUE.

Es-tu mort ?

VOL-AU-VENT.

Non, pas encore. Quand j'ai vu ce Durouveau dans le ciel, je suis tombé des nues

M. MERINGUE.

Qu'est-ce que tu dis donc , des nues ? tu n'es tombé que de la poulie.

VOL-AU-VENT.

Je crois que c'est honnête.

SCÈNE XIV et dernière.

LES MÊMES, DUROULEAU. (*Tout le monde entoure Durouveau qui arrive*).

CHŒUR.

Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!

Le voilà

Celui qui vola

Là, là.

DUROULEAU.

Me voici, M. Meringue, vous ne vous y attendiez pas; mais voyant que vous vouliez exécuter un vol à tire-d'aile, et que cela vous était impossible, je m'en suis chargé. Je connaissais un homme de mérite qui a bien voulu m'en faciliter les moyens, en dirigeant mon expérience.

VOL-AU-VENT.

Qu'il se dirige où il voudra; je vous réponds, M. Meringue, que vous ne me dirigerez plus. Donnez votre fièle à qui vous voudrez. Quant à vos ailes, j'en ai pardessus les épaules.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Vous m'avez blessé le menton,
Avec un' chienn' d'expérience;
Vous m'avez grillé le talon,
Pour les progrès de la science;
Mon bras, vous vous en souvenez,
Certain jour eut un sort funeste;
J'eus une aut'fois les pieds

Tournés;

Vous v'nez

De me casser le nez,

Daignez

M'épargner le reste.

M. MERINGUE.

Ah! laissez-moi donc, monsieur, c'est votre maladresse.

qui est la cause de tout cela . . . Viens, mon cher Durouveau, tu as volé dans les airs, vole dans les bras de ma fille.

MADAME MERINGUE.

Voilà la première fois que je vois mon mari raisonnable.

BRIOCLETTE.

Ah! c'est bien vrai, ma mère.

VOL-AU-VENT.

Ah! c'est bien vrai, ma mère . . . la v'là contente . . . elle ne m'épousera pas . . . Etais-je assez bête? je vous le demande: de quoi avais-je l'air là haut? d'une girouette qui tourne à tout vent.

VAUDEVILLE.

AIR : Vaudeville du Petit Courrier.

MADAME MERINGUE, à sa fille.

Te v'là mariée en ton printemps,
C'est l'âge où les femm' savent plaire;
Mais cependant n'sois pas trop fière,
De tes attraits et d'tes vingt ans.
L'amour et le temps ont des ailes,
A certain âge, ma chère enfant,
Tu verras qu' les app's des belles,
Autant en emporte le vent.

M. MERINGUE.

Passant l'hiver dans un salon,
Dubelair que rien n'épouvante,
Lorsque le beau temps se présente,
Passé l'été dans un ballon.
En dépit de la médisance,
La preuve qu'il est très-savant,
C'est que tous les ballons qu'il lance,
Autant en emporte le vent.

DUROUVEAU.

De plus d'un rival insensé,
Deghen, méprise la colère;
Va, poursuis ta noble carrière,
Au-d'sus d'eux ton art t'a placé.
C'est en vain que de viles trames,
Font na' tr', pour nuire au vrai talent,
Des pamphlets et des épigrammes,
Autant en emporte le vent.

VOL-AU-VENT.

Soyons prudent dorénavant,
 Car j'en réchappe d'une belle ;
 Ne vole plus à tire d'aile,
 Ménage-toi, Cher Vol-au-Vent.
 Quand j'pass' sur un pont j'suis en transe,
 Je crains toujours quelque accident ;
 Un homme de ma carpuience,
 Autant en emporte le vent.

BRIOCHETTE, *au public.*

Messieurs, par un moyen connu,
 Daignez soutenir not' faiblesse ;
 Et quand nous lançons notre pièce,
 Qu'ce n'soit pas à ballon perdu ;
 Si la gâté se communique,
 Si l'parterr' prouve qu'il est content ;
 Nous dirons des traits de la critique,
 Autant en emporte le vent.

2017 63

FIN.